

porteriez au pouvoir mettrait fin à tout cela". Il est vraiment honteux que la population du pays soit ainsi dupée et trahie.

Je me prends souvent à désirer d'être membre du parti libéral, pour ce seul motif: dire à ce parti, dans ses délibérations privées, exactement ce que je pense de son programme politique. Il y a toujours ce danger qu'un libéral qui combat trop vivement le Gouvernement ne peut rester membre du parti. Mais je n'attache aucune valeur à mon mandat de député à moins que je ne puisse faire œuvre utile dans cette enceinte. On nous a envoyés ici pour accomplir certaine besogne, non pas pour lanterner ou faire des propositions stupides comme celle de mettre fin au chômage en intensifiant le tourisme de façon à vendre assez de babioles aux visiteurs étrangers.

La plus grande richesse d'une nation réside dans la jeunesse du pays. Nous sommes bien tranquilles et heureux, ce soir. Songeons toutefois que le peuple allemand était, avant 1914, aussi démocratique que nous; le peuple autrichien, également. Ils chérissaient leurs institutions démocratiques autant que nous aimons les nôtres. Mais quand, en 1932, l'Allemagne se vit en face d'une crise semblable à celle qui nous occupe ce soir, un homme, à tort ou à raison, s'empara des leviers de commande et fit appel à la jeunesse allemande. Avant longtemps, chez nous aussi, il se trouvera quelqu'un qui lancera un appel à notre jeunesse, et sa voix ne criera pas dans le désert. La démocratie est un régime admirable, à condition qu'il fonctionne. Il ne fonctionne pas chez nous. En 1935, le Gouvernement disait à la population qu'il allait agir. Rendu ici, pour le dire nettement, le Gouvernement n'a pas eu assez de nerf pour agir. Ecoutez un peu ce que dit le ministre du Travail au sujet de l'expansion des affaires:

Le Gouvernement n'a jamais prétendu que l'argent dépensé en travaux publics mettrait fin au chômage. Le véritable remède se trouvera dans l'expansion des affaires et de l'activité industrielle.

Arrêtons-nous un peu à cette parole, pour en saisir toute la stupidité. Nous courons à l'insuccès, si nous comptons sur les échanges avec l'étranger pour remettre nos jeunes gens à l'ouvrage dans nos usines. De nos jours, l'Allemagne produit davantage et compte moins sur l'importation. Maintenant qu'elle s'est emparé de l'Autriche, elle y instaurera la même méthode. Le Japon poursuit sa pénétration en Chine et il industrialisera cette nation. Chaque pays se dirige vers le nationalisme économique, doctrine que je tiens pour excellente. Il me paraît stupide que les Canadiens, incapables de consommer une part importante de leur production, doivent en expédier la plus grande partie à l'étranger. Le marché domes-

tique constitue notre meilleur débouché. N'existe-t-il pas un million de personnes, chez nous, qui se trouveraient bien de vêtements ou d'aliments supplémentaires? Des milliers d'enfants souffrent de sous-alimentation, alors que nous cherchons des débouchés à l'étranger. Les honorables députés en face de moi ne croient-ils pas qu'il est temps d'agir? Il est temps de faire le point et de comparer les idées orthodoxes avec les nouvelles. Le temps n'est-il pas venu d'envisager la réalité, au lieu de suivre aveuglément quelqu'un qui projette de ne rien faire?

Je connais mieux qu'aucun autre honorable député ce que la crise a coûté à la jeunesse du pays. J'en étais. J'ai connu, aussi, ce que c'est que chercher de l'emploi. J'ai attendu anxieusement que le gouvernement de l'époque fasse quelque chose. Qu'a-t-il fait? Ce que fait le gouvernement actuel rien du tout. Ce gouvernement demeura inactif, tandis que ces gens dépensaient les meilleures années de leur vie à s'efforcer de conserver la confiance qu'ils avaient vouée à la démocratie et au parlement. Je suis parfaitement convaincu que le Gouvernement actuel n'agira pas tant qu'il ne verra pas sa sécurité politique compromise. J'espère que cette année les libéraux seront battus à plate couture en Saskatchewan. J'aimerais les voir perdre leur majorité à l'assemblée législative. L'argent ne leur apportera pas la victoire là-bas; il a pu en être ainsi dans le passé, mais pas cette fois-ci. La population prend trop à cœur les questions en jeu. J'irai prendre part à la lutte afin de faire connaître de mon mieux au peuple que ce régime-ci n'a pas tenu ses promesses.

Les honorables députés qui siègent en face de nous nous demandent ce que nous ferions. Nous ferions une émission nationale de crédit. Nous croyons que tout ce qui est matériellement possible l'est aussi financièrement. Nous croyons également qu'un système économique doit fournir toutes choses en abondance pour être distribuées à chaque homme, femme et enfant, et nous croyons de plus que dans une ère d'abondance chaque individu devrait jouir au moins des mêmes avantages que les animaux et pouvoir s'assurer l'abri, la nourriture, le vêtement et la sécurité.

Les grandes industries au pays ne tiennent pas de Dieu toutes les faveurs dont elles jouissent à l'heure actuelle. Elles les ont volées, et les ont enlevées au peuple en le trichant et le pressurant. Les trois quarts des membres de la Chambre ne comprennent pas le plus important problème que nous devons attaquer, c'est-à-dire celui de la puissance monétaire. Ils refusent d'écouter parce que les opinions exprimées ne cadrent pas avec les leurs. Ce sont des libéraux qui tiennent à rester libéraux. Ce sont des progressistes qui continuent de marquer le pas.